Ne reprenez jamais un enfant lorsqu'il est en colère ou lorsque vous l'êtes vous-même, car, au moment où il n'a pas sa raison, comment vous comprendrait-il, et si vous n'avez pas la vôtre, comment le persuaderez-vous ;

L'enfant est imitateur : c'est donc un devoir de pratiquer devant lui toutes les vertus qu'on veut lui inspirer, et de les pratiquer sincèrement ; car l'enfant est doué d'un tact exquis et il reproduira vos vertus telles qu'elles seront, réelles ou simulées.

Efforcez-vous de former vos enfants à la vertu par l'habitude, qui rend toutes choses beaucoup plus faciles.

Préoccupez-vous dans l'éducation beaucoup plus de développer des vertus que de corriger des défauts. Bossuet a dit quelque part que le bien seul existe réellement et que le mal n'est qu'une négation du bien, un pur néant. Quoi qu'il en soit, il est clair qu'en développant une vertu, on étouffe par cela même le vice contraire ; au lieu qu'en attaquant un défaut par des reproches ou des châtiments, on ne produit nullement la vertu opposée. Ce n'est pas par des coups, mais par une bonne nourriture et des exercices convenables, que l'on fortifie le corps des enfants ; il en est de même de leur âme.

Quelle que soit la bonne volonté d'un enfant il est faible, il faut donc être indulgent avec lui, il faut le soutenir et l'aider à travailler, à souffrir et à lutter avec courage, car l'enfant a comme nous ses travaux, ses peines et ses combats.

La première de toutes les vertus que nous devons inspirer aux enfants, c'est l'amour de la vérité, de la droiture et l'horreur du mensonge, de la duplicité. De là dépend toute l'éducation, toute la vie. Si l'âme de l'enfant est droite, il suffira de la diriger vers le vrai, le beau et le bon, et elle l'atteindra à coup sûr ; mais si elle est fausse, elle sera semblable à une flèche recourbée qui n'atteint jamais le but.

On se représente généralement l'enfance comme l'âge de la candeur, et le mot même de naïveté par lequel on désigne souvent cette vertu est le plus bel hommage que l'on puisse rendre à l'enfance. On considère l'âme des enfants comme une source limpide qui réfléchit toutes les beautés du monde moral, mais s'ils laissent troubler leur âme par le mensonge, ce n'est plus qu'une eau bourbeuse qui ne réfléchit plus rien.

L'enfant a une soif inextinguible de la vérité, et ce qui le prouve, c'est l'infinité de questions qu'il adresse à ses parents ; mais combien il est facile et commun de fausser ce noble instinct, soit par l'exemple, en trompant les enfants pour se débarrasser de leurs questions et de leurs prières, soit par l'excitation directe au mensonge, en abusant de leur sincérité pour les gronder et les punir.

On ne trompe pas impunément les enfants, ils sont plus perspicaces qu'on ne le pense, et ils s'aperçoivent bientôt si l'on n'est pas franc avec eux. Dès lors tout est perdu. La vérité n'est plus autre chose à leurs yeux que l'intérêt de celui qui la prêche. L'éducation est anéantie dans la source même.

Ne punissez ni ne grondez jamais un enfant qui avoue une maladresse ou une faute. Ce serait un manque de générosité et de délicatesse qui l'irriterait nécessairement et troublerait son sens moral. Ce serait une leçon positive de mensonge qui produirait infailliblement des fruits amers.

Il faut faire observer à l'enfant qu'il est content de lui-même lorsqu'il dit la vérité, et mal à l'aise lorsqu'il fait un mensonge. Il faut lui expliquer les avantages de la droiture et les inconvénients si connus de la duplicité. Pour lui faire aimer la vérité, la première condition, c'est de ne pas la lui rendre désagréable, de ne pas la faire passer à ses yeux pour une duperie.

Si vous voulez que l'enfant conserve le sentiment de sa dignité, qui est chez lui d'une vivacité extrême, car la moquerie, l'ironie, l'injure l'exaspèrent, prenez garde de blesser et de détruire vous-même ce sentiment si précieux en le traitant sans aucune politesse et sans aucun égard ; respectez votre enfant si vous voulez qu'il se respecte lui-même et qu'il vous respecte.

Ne le reprenez donc jamais avec des paroles de moquerie, d'outrage ou de